

RETOUR DE PALESTINE - Octobre 2015 - Marie-Jo Rousset.

Je reviens d'un voyage solidaire en Palestine, la tête et le cœur pleins de toutes les rencontres que nous avons fait, des visages, des paysages, de tout ce que nous avons vu et entendu, dans ce pays à l'actualité brûlante. Voyage très dense, où chaque rencontre permet de découvrir, de mieux situer et approfondir les problématiques dues à l'occupation, et leurs conséquences sur la vie des Palestiniens.

A **Jérusalem**, les quartiers de Jérusalem Est sont en permanence sous contrôle et prêt à être bouclés à la moindre tension. De même qu'à Nabi Samuel, village proche de Jérusalem, où il est aussi interdit d'améliorer l'état de la route, des maisons, de construire, etc... Où tout déplacement, ou entrée, demandent une autorisation. Depuis début octobre, le quotidien doit être extrêmement difficile dans ces différents quartiers et villages.

A Jérusalem Ouest, au milieu de quartiers résidentiels fleuris, nous avons vu aussi quelques belles maisons palestiniennes, dont les habitants avaient été expulsés en 1948. En bordure de la ville, qui s'agrandit sans cesse, cohabitent aussi des quartiers plus défavorisés.



Remparts de la Vieille Ville, avec au centre Dôme du Rocher, et à G Mosquée El Aqsa. Au dessous, la "Cité de David", et Silwane au 1^{er} plan.

En visitant les fouilles de « la Cité de David », en contrebas de la vieille ville, le lien entre l'archéologie et la politique menée par l'état d'Israël a été fortement souligné, celle-ci cherchant à récupérer et à interpréter l'histoire dans son sens. C'est ainsi que le quartier palestinien de Silwane, l'un des plus densément peuplé et des plus pauvres de Jérusalem, qui se trouve dans la vallée du Cédron, au pied de « la Cité de David » est menacé d'expulsion depuis 1990, et progressivement occupé par les colons.

Au lendemain d'incidents dans la Vieille Ville, l'Esplanade de la Mosquée était vide. Seules, un groupe de femmes priaient, adossées à la Mosquée, et plus loin, quelques aînés. Les moins de 50 ans étant interdits d'y aller. Mais plusieurs groupes de Juifs en habits de prière, entourés par des militaires, ont pu y accéder. Pour la fin de la fête juive de Sukkot, de nombreux Juifs sont dans toute la ville et dans le quartier arabe, où ils achètent des maisons. La tension est grande. L'armée empêche les Palestiniens d'entrer dans la ville. Des personnes âgées sont même bousculées au contrôle de leurs papiers.

Deux dates « clés » reviennent très souvent dans les rencontres : **1948** : David Ben Gourion proclame unilatéralement la création de l'Etat d'Israël. Pour les Palestiniens, c'est la Nakba (la Catastrophe) : 800 000 Palestiniens sont expulsés. 65 % d'entre eux n'ont jamais quitté les limites de la Palestine et sont devenus des réfugiés internes. Ils sont désignés sous le terme de « 48 ». **1967** : guerre des Six jours et début de l'occupation militaire et de la colonisation en Cisjordanie.



Lifta

Près de Jérusalem, avec une guide israélienne, membre de Zochrot « Se souvenir », visite des ruines de **Lifta**, grand village détruit en 1948. Tous les habitants qui ont été chassés de chez eux, comme ceux des 630 villages détruits en 1948, n'ont jamais eu droit à revenir.

De même pour les habitants du village d'**Iqrit**, près de la frontière libanaise. Seule l'Eglise n'avait pas été rasée. En 1970, après de longues démarches auprès de la Haute Cour de Justice, les villageois obtiennent de rénover l'Eglise. En 1995, l'autorisation enfin accordée de reconstruire le village est totalement bloquée après l'assassinat de Rabin. Depuis 2003, des camps d'été sont organisés sur place, ainsi qu'une permanence quotidienne. La 3^e génération est très déterminée.

Un certain nombre de « 48 » vivent depuis cette période dans les camps de réfugiés, gérés par l'UNRWA (Agence des Nations Unies pour les



Camp de Balata à Naplouse.



Camp de Balata – Sortie de l'école.

réfugiés palestiniens). Ces camps, comme celui de **Balata**, à **Naplouse**, font tous 1 km² de surface. La population s'est multipliée. Aujourd'hui, chaque famille ne dispose que d'une pièce, et d'un sanitaire pour 4-5 familles. Maali nous a fait découvrir le camp et nous a accueilli chez elle avec beaucoup de gentillesse, comme tous les Palestiniens.

A l'**Université de Naplouse**, la plus grande de Cisjordanie, (où nous rencontrons des étudiants du département français), il y a environ 80 % de filles. Où sont les garçons ? Une partie va faire des études à l'étranger, et nombreux ceux qui recherchent un travail, souvent en Israël, dès la fin de leur scolarité. Il y a beaucoup de chômage : un diplômé /10 trouve du travail.



Maali chez elle, avec son fils et sa maman. Elle lit en français son poème sur la vie en Palestine.

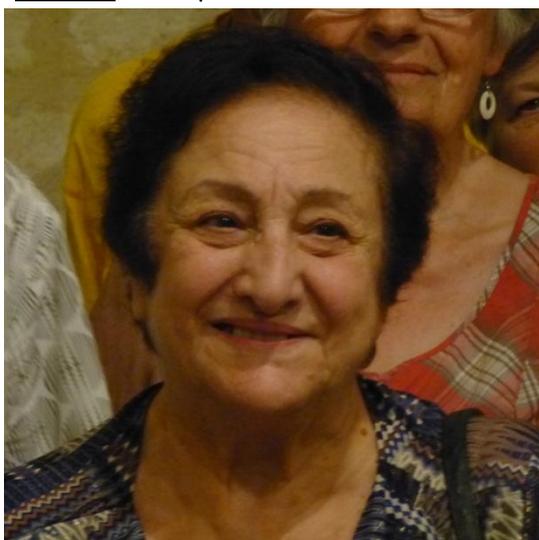
Un professeur rappelle qu'avec une juste répartition de l'eau, l'agriculture pourrait suffire à la population, mais actuellement, compte-tenu des conditions imposées par l'occupation, et des fréquentes agressions des colons, une protection internationale serait nécessaire.

A **Jaffa**, Re'ut Sadaka, est une association dynamique de jeunes Palestiniens et Israéliens qui a pour but de soutenir la coexistence entre Juifs et Arabes d'Israël, en devenant acteurs et responsables de la construction d'une culture de paix. Un jeune refuznik y fait un service civil.

Rencontre avec Gadi Gazi, historien israélien, co-fondateur des refuznik et militant à Tarabout, « Rassembler », pour dénoncer les injustices et construire ensemble. Il fait une présentation approfondie du problème de la colonisation galopante (actuellement 250 000 colons, sans compter ceux de Jérusalem), avec la dimension très préoccupante du sionisme religieux messianique, combiné avec le sionisme colonial, dont le but est de chasser tous les Palestiniens et de faire un Etat Juif.

A **St Jean d'Acre**, (Acca en Arabe et Acco en Hébreu), soirée avec Johaynna, membre de Tarabout. Elle développe des activités auprès des femmes et des enfants. Vieille ville de 4000 ans d'histoire, Acca avait peu de Juifs jusqu'en 1948. Actuellement, sur les 53 000 habitants, 32 % seulement sont Palestiniens. La pêche, activité principale jusqu'en 1948, a été ensuite limitée, puis interdite, pour appauvrir et empêcher le travail. Depuis 1948, y a interdiction de rénover les maisons. Les habitants palestiniens ont toujours résistés activement pour rester vivre à Acca.

Violette nous présente sa ville de **Nazareth**, majoritairement chrétienne jusqu'en 1945, qui a su accueillir des milliers de réfugiés palestiniens chassés de leurs foyers en 1948, dont la plupart étaient musulmans. De 14 000 habitants en 1948, la ville est actuellement surpeuplée avec 70 000 habitants, sans droit à une extension. En 1965, après confiscation de 70 % des terres, commence la construction de Nazareth Illit, destiné à être le pendant juif de la ville arabe. L'injustice entre les deux villes (surface, budgets, aides, etc...) est criante, avec un écart de 1 à 6. Le combat de Violette est, dans le cadre du Mouvement Oecuménique de théologie de la Libération de la Palestine, (SABEEL.org), de rechercher la justice dans la vérité, par les moyens de la



Violette.

non-
violence

et de faire connaître ce que vivent les Palestiniens.

La problématique de l'eau dans la **vallée du Jourdain**, préoccupation centrale, avec la confiscation des terres, est présentée par la Coordination de la Résistance Populaire. La situation des **Bédouins** est également très préoccupante. Israël utilise toutes sortes de stratégies pour les expulser de cette vallée, ainsi que ceux du sud d'Hébron. L'objectif est de les parquer et de les sédentariser.



Dans un campement bédouin rencontre de 2 responsables de la Résistance Populaire de la Vallée du Jourdain.



Désert du Wadi Qelt.

Une grande marche dans le désert du **Wadi Qelt**, jusqu'au monastère St Georges apporte une oxygénation bienvenue dans ces jours très denses, pleins de ce que vivent les Palestiniens.

A **Qalqiliya**, pour illustrer les conséquences du mur, Souad nous amène à « la porte des travailleurs », ouverte 3 fois/jour, avec contrôle des papiers, pour permettre aux paysans d'aller travailler leurs champs qui sont de l'autre côté du mur.



Attente à la porte des travailleurs.

A **Ramallah**, l'association **Addameer** travaille sur le problème des prisonniers palestiniens, avec un service d'aide juridique important. Elle fait aussi connaître les situations rencontrées et mène des actions de plaidoyer auprès de l'ONU. Début octobre 2015, il y avait 5520 prisonniers, dont 21 enfants de - de 16 ans.

L'**artisanat** est important en Palestine. Le Centre de broderie de Ramallah a démarré en 1988, durant la 1^{ère} Intifada, et a fait travailler jusqu'à 250 personnes brodeuses. A **Bethlehem**, l'atelier « Ensemble pour la vie », de l'Arche de Jean Vanier, accueille des personnes handicapées mentales qui réalisent notamment des objets en laine. De nombreux petits artisans ont retrouvé un réel regain d'activité grâce à une association de commerce équitable (BFTA)

Visite du mur à Bethlehem, qui a été construit en 2005, dans cette ville située en zone C, signe de l'apartheid vécue par la Cisjordanie. Des artistes du monde entier viennent écrire, peindre. C'est à partir de la sortie de l'école qu'il peut y avoir des affrontements.



Sur le mur de Bethlehem.

A **Beit Jala**, le Centre médical de Réhabilitation prend en compte la personne handicapée dans son identité complète. Et malgré la pauvreté des moyens et l'occupation, accueille sans discrimination, cherche à donner le meilleur au moins cher, et à témoigner pour être des acteurs de paix.



Une rue dans la Vieille Ville d'Hébron

En arrivant à **Hébron**, la route était bloquée suite à des affrontements. Demi-tour et entrée dans la ville par une autre route. Accueil par l'association Hébron France. Visite de la Vieille Ville, complètement vide. Des filets et grillages protègent les Palestiniens des déchets jetés par les colons qui habitent au dessus. Tous les commerces sont fermés, certains depuis longtemps, l'accès et le commerce étant devenu trop difficile. D'autres, pour la journée de deuil de 2 Palestiniens tués la veille. Visite de la Mosquée d'Abraham. Puis de l'atelier verre et céramique.

Accueil chaleureux de Daer et Amal Nassar à la **Tente des Nations**, à 7 kms de Bethlehem. La colline, très convoitée, est entourée de 5 colonies. Bien que la famille ait tous les documents de propriété, les procédures judiciaires pour le prouver durent depuis 23 ans. En 2014, juste avant la récolte des fruits, les colons et l'armée ont, durant une nuit, détruits 1500 arbres et plants. Après le choc, et le gros travail pour enlever les arbres broyés et enterrés, les propriétaires ont décidé d'en replanter le double. La famille accueille avec des stagiaires internationaux, des groupes de résistance non-violente, ainsi que des enfants lors des camps d'été, pour apprendre à transformer la violence en énergie positive. Avec des femmes du village, un stagiaire a animé un atelier d'écriture : un recueil de poèmes a ainsi été réalisé.



Amal Nassar

Participation, comme témoins, à une manifestation non violente à Trémisan, contre la confiscation des terres. Le prêtre de l'Eglise locale et les responsables étaient en tête. Avec beaucoup de dignité et fermeté, ils ont parlé aux soldats fortement armés, dans un face à face saisissant. Puis les manifestants se sont dispersés dans le calme. Quelques bombes lacrymogènes ont été tirées sur les personnes qui tardaient à partir.

Rencontre avec **Michel Warshavski**, militant israélien pour la paix. Il analyse la situation actuelle : le nombre impressionnant « d'incidents » où de jeunes Palestiniens agressent civils et soldats, qui répliquent par des tirs mortels. La plupart de ces actes sont individuels, dans un climat de grande tension générée par la fin d'une très longue période d'attente des Palestiniens, dont la situation est de plus en plus difficile. Les provocations sur l'Esplanade des Mosquées, les agressions des colons, se multiplient et sont très rarement sanctionnées. La situation est incontrôlable et peut entraîner un véritable embrasement.



Michel Warshavski.

La réaction des citoyens d'Israël ? - Les va-t-en guerre forment la majorité. Tel Aviv, est plus modéré, mais se sent actuellement moins concernée. Les Arabes israéliens ont formé une union populaire et sont très déterminés. Une nouvelle génération de militants émerge, avec un langage nouveau, clair et pouvant parler hébreu.

La droite et l'extrême droite avec les colons sont très mobilisées, avec un programme, et le réalise : Israël doit être un Etat Juif, dans un projet sioniste. Le régime israélien est un régime d'apartheid colonial. Actuellement, rien ne menace Israël dans sa sécurité nationale. L'isolement international peut préoccuper le pays. Il est très important de développer la pression internationale et économique du **BDS** : Boycott, Désinvestissement, Sanction sur Israël.

Sanction sur Israël.

Les mouvements de la paix, bien que moins nombreux, existent toujours, mais depuis un certains temps n'arrivent plus à entraîner les citoyens.

Nous avons aussi eu de beaux moments de recueillement, à Nazareth, au Mt des Béatitudes, à Tabga, au puits de Jacob, à Taybeh, à Bethleem, à Jérusalem, et à la Tente des Nations et en visitant les Mosquées. A Taybeh le Père Johnny souligne les bonnes relations entre chrétiens et musulmans, mais tous craignent les colons juifs extrémistes. Il rappelle aussi que les chrétiens et les musulmans n'ont pas le droit de rentrer dans les Lieux Saints à Jérusalem. Pour lui, les Lieux Saints sont d'abord les hommes, les Pierres Vivantes, et le prêtre doit défendre la dignité de l'homme, qui vient de Dieu.

Différents responsables religieux, chrétiens et musulmans soulignent que le problème actuel est politique et non religieux, que le sionisme n'a rien à voir avec la religion. Les Palestiniens ne sont pas contre les Juifs, mais contre la politique israélienne d'occupation et de colonisation. Et plusieurs, dont le Père Jamal Khader, responsable du Séminaire de Bethleem, soulignent le choix de la non-violence comme moyen de résistance, avec, dans l'ordre, 1) la recherche de la justice, 2) la paix, 3) la réconciliation. Mettre fin à l'occupation militaire israélienne et rechercher l'égalité de tous dans les droits, sont des constituants prioritaires de la justice. Le Père Jamal Khader s'appuie sur le Kaïros Palestinien, important document œcuménique : « Que dit notre foi sur la situation ? ».

Les chrétiens de Palestine souhaiteraient que les chrétiens de France les soutiennent dans la prière, et plus activement dans leur combat pour la justice, facteur de paix pour tous. Et que ceux qui organisent des pèlerinages en Terre Sainte sollicitent plus fréquemment des guides et chauffeurs Palestiniens, et rencontrent davantage les « Pierres Vivantes » d'aujourd'hui (voir sur internet ADSF Palestine).

Nous avons aussi partagé une belle soirée avec Marylène, qui vit depuis 1967 à El-Azariyyeh (Béthanie), derrière le mur, près du Mt des Oliviers. Depuis la recrudescence des violences, et afin que les enfants ne soient pas attirés par les lieux d'affrontements, elle co-anime un atelier pour fabriquer avec eux des jeux destinés aux enfants Syriens réfugiés en Jordanie.

La force de vie, la dignité, le courage, la volonté de résister pour vivre librement sur leur terre palestinienne, l'engagement de toutes les personnes rencontrées, de leurs associations, et de tant d'autres, sont impressionnants et nous interpellent. Dans le très rude combat qu'ils mènent pour la justice, dans un climat de tension extrême, ces femmes et ces hommes sont porteurs d'espérance. De même les refuzniks, les femmes en noir, et tous ceux qui, en Israël, dénoncent la profonde injustice de la colonisation. Tous nous demandent de parler de ce que nous avons vu, entendu, de maintenir les voyages et missions solidaires, et de les soutenir en participant aux actions de BDS et de tout ce qui peut amener Israël à modifier sa politique d'occupation militaire et de colonisation dans les Territoires occupés.

*« Je ne suis pas vraiment libre si je prive quelqu'un d'autre de sa liberté,
Aussi certainement que je ne suis pas libre si l'on me prive de ma liberté.
L'opprimé et l'opresseur sont tous deux dépossédés de leur humanité ».*

Nelson Mandela,

Un long chemin vers la liberté, 1994 (Afrique du Sud)



« HANDHALA » : Ce dessin de Naji el-Ali (1936-1987) est présent à de nombreux endroits en Palestine. Il signifie que cet enfant ne montrera son visage que le jour où le peuple palestinien connaîtra la justice et la liberté.